

LE CHANT DU MOUSSE.

Mousse, marin, né dans la hûne,
 J'aime la mer, j'en suis jaloux.
 Laisant repos, gloire, fortune,
 Pour l'océan et son courroux ;
 Gai matelot, quand la tempête
 Souffle, mugit, troublant les airs,
 Ma voile blanche et la mouette
 Semblent voler dans les éclairs ;
 Puis quand le calme après l'orage
 Dérive enfin le front des cieus,
 J'accoste, alerte, et sur la plage,
 Je bois, je chante insoucieux.

Refrain.

Hisse le foc, largue l'amarre,
 Mon brick se berce sur le flot ;
 L'œil au bossoir ; veille à la barre
 Voilà les cris du matelot.

2me. Couplet.

Je porte les trésors des Mondes
 A chaque bout de l'univers,
 Et dans mes courses vagabondes
 J'ai sillonné toutes les mers,
 Aux eaux de l'Inde et d'Amérique
 J'ai coulé-bas cent galions ;
 J'ai fait la traite à Mozambique
 Et dévoré des millions.
 Aussi j'espère, vieux corsaire,
 Dormir un jour au sein des flots :
 La vague bleue est le suaire,
 Le vrai linceul des matelots.

Refrain.

Hisse le foc, largue l'amarre,
 Mon brick se berce sur le flot ;
 L'œil au bossoir ; veille à la barre
 Voilà les cris du matelot.

IV.—LE NOUVEAU-BRUNSWICK.

Représenté par les Ouvriers.

RÉCITATIF.

Entendez-vous les marteaux sur l'enclume,
 Dominant tout, le fracas et le bruit ?
 Le métal fond, il bouillonne, il écume.
 Forge, ouvrier, et le jour et la nuit.

Chant.

De la nature imitant les merveilles
 Notre génie inventa les métiers :
 Tous nos outils sont l'œuvre de nos veilles
 Le siècle marche : honneur aux ouvriers !!!
 Car l'industrie est la reine féconde,
 Qui sous ses lois transforme l'univers ;
 Déjà, par elle, unie au Nouveau-Monde,
 La vieille Europe a triomphé des mers.

Refrain.

Dispos, joyeux, dans l'atelier sonore.
 A nos travaux mêlons un gai refrain :
 Une chanson rend plus légers encore
 Les lourds marteaux qui façonnent l'airain.

Quatuor (avant le serment.)

Unis tous quatre à la cause commune,
 Dès aujourd'hui lions-y notre sort ;
 Nous n'aurons plus qu'une même fortune,
 Restons amis, frères, jusqu'à la mort.